

De l'espace

MARIE-CLAIRE CALMUS ne parle pas de l'espace dont s'occupent les savants, chercheurs, astronomes, experts en missiles et fusées, qui génèrent des perspectives et des calculs géostratégiques ou commerciaux en vue du tourisme interstellaire.

Il ne s'agit pas d'équipements militaires où l'espace est un lieu de rivalités, un domaine de conquêtes.

Les instances du pouvoir institutionnel se cantonnent à la préméditation des crimes, comme l'armée de l'Air et de l'Espace. Or, Fabrice Nicolino martèle que l'espace est devenu une énorme décharge industrielle, polluée par des milliards de détritiques tournant autour de la Terre. Même les observations astronomiques sont empêchées par les milliers de satellites d'Elon Musk et autres fêlés furieux.

Chacun constate que la numérisation du monde détruit la démocratie : aux terres des conquistadors se sont ajoutés les fonds marins, la stratosphère et l'informatique. La violence de la vitesse extrême et binaire d'Internet pose un problème politique majeur de survie. Tout n'est pas blanc ni noir, comme l'absurde logique de l'armée. La lenteur reste une nécessité incontournable pour palabrer, consulter, élaborer des décisions en commun. Les *data centers*, stockant des milliards puissance milliards de données, creusent la tombe énergétique et liberticide de l'humanité.

Certes, l'espace et le temps sont indissociablement intriqués. Cette propriété fondamentale et inéluctable du monde donne la démonstration de l'incertitude (constante du physicien Max Planck).

L'espace public se définit comme celui proche des domiciles. Il a pour vocation d'approvisionner et nourrir, face aux menaces de pénuries.

La distance spatiale, liée à l'asphyxie pharmaceutique des virus et au port de masques, a raréfié la parole tout en généralisant la peur malade de l'autre. Comme les corps sont plongés dans l'air, la respiration cutanée et pulmonaire s'atrophie face aux contacts, aux risques de contagions des rencontres.



Rencontre de galaxies

L'art mais oui !

L'expression artistique nous permet de transformer ces handicaps en atouts : danse, chant, musique, peinture, etc. La contemplation et la jouissance créative détournent des servitudes oppressantes et redonnent le goût de faire corps avec l'espace.

L'indomptable poésie a toujours su sauver nos sens et subvertir le pompage de l'air par les autoritaires, soldats, policiers... Transcendance du beau, du bon et du bien, le poème, au-delà même de l'esthétique et de la morale, laisse

percevoir la puissance infinie de la vitalité passée, actuelle ou future.

Jouissance de la main et de l'esprit, l'écriture d'une lettre posée dans une boîte postale est une transsubstantiation de l'espace mental utilisé et du temps intime libéré. La correspondance sur papier crée un bonheur de funambule.

L'impensé de sa propre naissance et de sa mort, forme un non lieu spatio-temporel : l'individu trompe sa solitude contre la « *peau maternelle, odeur, bras, couffin, chambre, cet espace va s'élargissant en cercles concentriques jusqu'à envisager l'infini, l'espace en creux, jamais vu au-devant de nous, sauf dans le miroir, notre propre silhouette.* »

Les œuvres décorant les murs, comme le mobilier, symbolisent l'intimité et le familier : qui n'y jette pas un regard, devient indésirable.

La tension créée par des heures passées sur ordinateur sont effacées par quelques minutes d'une conversation banale avec quiconque. Or, les occasions de rencontrer nos semblables ont une tendance à disparaître. Tout se fait désormais en ligne. Un contrôle totalitaire. Au service du dieu Gog (nom inversé de Google) ?

En ces temps de guerre, comment trouver sa place dans l'espace ? Populations expatriées, migrants économiques, asiles politiques : sauver sa peau fait fuir dictateurs, terroristes, militaires, maffieux. Pour les gouvernants, le SDF, hors lieu, n'a pas de place dans cette société. L'établissement psychiatrique n'accueille plus, ne sécurise ni les corps ni les âmes. L'enfermement carcéral s'est généralisé, empêchant les interactions des êtres en mouvement. Guy Debord, dans *Marx-Hegel*, notait : « *il ne convient pas de châtier les crimes de l'individu mais de détruire les endroits antisociaux où naissent les crimes et de donner à chacun*

l'espace dont il a besoin dans la société pour le déploiement essentiel de sa vie. »

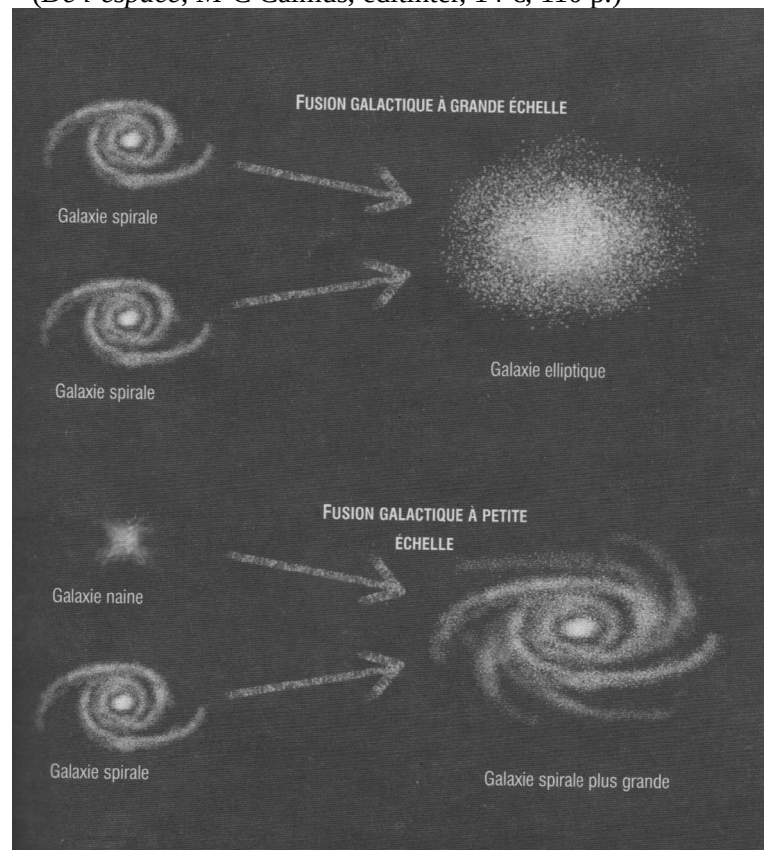
Seuls les rencontres et les échanges critiques peuvent sauver du désespoir, redonner l'appétit de culture, sel de la vraie vie, de l'insoumission et de la respiration profonde, illimitée.

En mai 1968, l'occupation des espaces était plus qu'une prise de possession, une véritable prise de pouvoir, changeant le rôle de ces lieux dans toutes les sphères sociales. Si les révoltes n'auraient pas de raison, elles ont au moins une logique : elles brisent joyeusement le cadre de l'ordre et du désordre fixé par des juges hors sol, ennemis de la liberté et chantres de la suspicion générale.

Un coup de pinceau peut changer bien des choses. Cet essai lucide, 64^e ouvrage remarquable de Marie-Claire Calmus, le prouve amplement. Il ne nous engluie pas dans la répétition calendaire de l'histoire.

René Burget

(De *l'espace*, M-C Calmus, éditinter, 14 €, 110 p.)



Fusion galactique